



**Compte rendu : Anne Lunven, Du diocèse à la paroisse.
Évêchés de Rennes, Dol et Alet/Saint-Malo (Ve-XIIIe
siècle), Rennes, Pur, 2014**

Nicolas Perreaux

► **To cite this version:**

Nicolas Perreaux. Compte rendu : Anne Lunven, Du diocèse à la paroisse. Évêchés de Rennes, Dol et Alet/Saint-Malo (Ve-XIIIe siècle), Rennes, Pur, 2014. 2020. halshs-02878283

HAL Id: halshs-02878283

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02878283>

Submitted on 29 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anne Lunven

Du diocèse à la paroisse. Évêchés de Rennes, Dol et Alet/Saint-Malo (V^e-XIII^e siècle)

Rennes, PUR, 2014, 432 p. et 12 p. de pl.

//p. 179// Déjà bien connu des médiévistes, le beau livre d'Anne Lunven constitue une version remaniée de sa thèse, soutenue en 2012 à l'Université de Rennes. Prenant acte d'une historiographie dynamique autour de l'Église et de son rôle dans l'organisation socio-spatiale de l'Europe médiévale (en particulier ici Dominique Iogna-Prat, Elisabeth Zadora-Rio, Michel Lauwers et Florian Mazel), l'auteure applique ce cadre théorique à une zone particulière : les évêchés de Rennes, Dol et Alet/Saint-Malo. C'est là le premier intérêt de l'ouvrage, qui met à l'épreuve certains schémas historiens, pour les valider, mais aussi les discuter et les compléter utilement. Grâce à une connaissance fine de la documentation régionale, l'auteure propose une histoire totale de l'église d'Armorique, hors Morbihan et Finistère, au prisme de la spatialisation ecclésiale. C'est là un second enjeu de l'ouvrage, plus régional certes, mais non sans importance. Lunven s'éloigne en effet des thèses insistant sur la singularité de la Bretagne médiévale, en montrant que les diocèses concernés suivent des tendances chronologiques comparables à d'autres en Europe.

Cette articulation de perspectives régionales et européennes est facilitée par un style globalement fluide, malgré des passages érudits et donc plus ardu. Les conclusions provisoires qui jalonnent l'ouvrage, en particulier lors des fins de chapitre, participent de cette lisibilité. Les analyses de l'auteure, à la fois prudentes et critiques, se fondent sur un corpus global, embrassant tous les aspects de la documentation disponible, en particulier pour le haut Moyen Âge. Lunven emploie extensivement les textes diplomatiques (présentation succincte des fonds p. 21-25), mais aussi les chroniques, les *gesta*, les lettres, l'hagiographie, les pouillés, les capitulaires et les conciles. Elle ne se limite toutefois pas aux textes, et recourt abondamment à l'archéologie, principalement funéraire et du bâti. Cette dimension joue un rôle central dans son enquête : de nombreuses analyses reposent sur l'examen direct de bâtiments ou d'objets. Un cahier de douze pages en couleur est intégré au milieu du volume, auquel s'ajoute des dizaines de plans et graphiques en noir et blanc (par exemple p. 84-86, 142, 145, 149, etc.). À la fois monographie régionale et essai sur le rôle de l'Église dans la transformation européenne, le livre de Lunven est, disons-le d'emblée, une belle réussite. C'est d'ailleurs ce qu'annoncent les préfaces de Florian Mazel et de Daniel Pichot, qui situent efficacement les multiples enjeux de la thèse.

L'ouvrage est constitué de trois grandes parties, elles-mêmes subdivisées en six chapitres. Chronothématiques, ces parties font référence au schéma proposé dès 2002 par Lauwers et Laurent Ripart, puis Mazel, quant à la dynamique de la spatialisation médiévale¹. Rappelons que celui-ci proposait de voir trois phases principales dans la structuration de l'Europe médiévale : à une période de « déterritorialisation » (à partir du V^e siècle ; cette phase est ici intitulée « indistinction », p. 355), aurait suivi une autre de « polarisation » (VII^e-XI^e siècles), puis enfin une dernière de « territorialisation » (au-delà du XI^e siècle). Les deux chapitres composant la première partie de //p. 180// l'ouvrage sont ainsi essentiellement consacrés au haut Moyen Âge. Le premier examine les passages de la « cité » à l'« espace diocésain », à travers la fondation et l'histoire précoce des trois évêchés retenus. Le dossier d'Alet est en effet biaisé par les multiples réécritures ayant eu lieu au cours de son histoire, d'une part au IX^e siècle avec l'hagiographe Bili, auteur d'une vie de saint Malo ; d'autre part lors du transfert de l'évêché à Saint-Malo au XII^e siècle. Bien différent, le cas d'abbaye-évêché de Dol n'est pas plus représentatif d'un modèle breton homogène et spécifique, que l'on pensait autrefois communautaire, insulaire et fondamentalement monastique. Comme ailleurs en Europe, la territorialisation épiscopale semble ici relativement faible avant les XI^e-XII^e siècles, en particulier au niveau des marges diocésaines.

Le second chapitre est pour Lunven l'occasion de se pencher sur le premier semis ecclésial. Elle réalise ici des observations remarquables sur la toponymie et les titulatures. La carte des sites attestés avant le XI^e siècle est particulièrement intéressante (p. 88). Combinant témoins textuels et archéologiques, celle-ci permet de constater l'une des structures fondamentales de la zone, au moins jusqu'au XI^e siècle : la dichotomie entre le Sud/Sud-Est et le Nord/Nord-Ouest². Les nombreux tableaux (p. 89, 91, 93, 95, etc.) et les cartes qui suivent viennent utilement compléter cette impression d'une région hétérogène. Une telle variabilité n'est certes pas exceptionnelle – c'est aussi le cas en Bourgogne ou, plus proche de la Bretagne, dans les Pays de la Loire –, mais elle nous semble pouvoir être mis à profit de l'hypothèse de l'auteure d'une non-spécificité relative de la zone.

Apparaît ainsi l'un des atouts les plus notables de l'ouvrage : la présence des multiples cartes et graphiques, dans l'ensemble sobres et bien conçus. Le lecteur s'arrête pour les consulter, souvent avec profit. Ils donnent de la profondeur heuristique au texte, en appuyant visuellement les analyses. La seconde partie de l'ouvrage ne déroge pas à cette règle. Centrée sur la « polarisation » s'opérant au cours des IX^e-XII^e siècles, cette partie propose une abondance de visualisations. Elle fait suite à un chapitre dans lequel Lunven montre comment les communautés se sont progressivement structurées autour de pôles ecclésiastiques, dès le haut Moyen Âge, au travers d'analyses lexicales et sémantiques sur les termes *plous/plebs*. L'auteure constate néanmoins que la phase suivante représente un saut qualitatif et quantitatif, via la création de lieux nouveaux, mais surtout leur mise en réseau par l'Église.

La liste des thèmes abordés dans cette partie est trop longue pour être détaillée ici : sont évoqués les cimetières, les églises et leur plans, les dîmes et leurs transferts, la production documentaire, les patronages, le statut des évêques, la toponymie, la formation des communautés monastiques et canoniales, les autels, les redevances, les consécration ou encore les bornages. Dans cette partie, Lunven recourt à nouveau fréquemment à l'archéologie, en particulier lorsqu'elle examine la « construction du pôle ecclésial » (chapitre III). Pour l'auteure, c'est la Réforme grégorienne qui joue un rôle central dans ce mouvement aux multiples implications sociales. En proposant une relecture des relations entre clercs et laïcs, celle-ci participe au développement de nouvelles formes d'encadrement, entraînant des transferts (d'églises, d'autels, de terres) et une fiscalité plus systématique (en particulier autour des dîmes), tout en accentuant la séparation entre pouvoirs temporel et ecclésial. Parmi les points marquants de la démonstration, on relèvera une carte des édifices « romans » conservés ou disparus (p. 163, associée à une liste placée en Annexe III), qui donne à voir une répartition régionale sensiblement différente de celle des sites ecclésiastiques attestés avant le XI^e siècle (p. 88). La zone « romane » correspond largement à un vaste espace oriental, soit le diocèse de Rennes, associé à deux bandes au sein du diocèse d'Alet/Saint-Malo (d'abord entre Trémeur et Tinténiac, puis au sud vers Maure-de-Bretagne). Cette évolution est intéressante, puisqu'elle correspondrait à un premier glissement de la dynamique ecclésiastique, depuis le sud / sud-est dans le haut Moyen Âge, vers tout l'est de l'espace considéré aux X^e-XII^e siècles, soit principalement le diocèse de Rennes. L'analyse de la répartition des patronages paroissiaux aux XII^e-XIII^e siècles donne aussi lieu à de belles pages, ainsi qu'à des graphiques/cartes remarquables (par exemple p. 218-226). Lunven offre là un panorama convaincant de l'évolution ecclésiastique des X^e-XII^e siècles en Bretagne, dans ses dimensions spatiales et sociales, dont elle montre l'interpénétration matérielle de plus en plus affirmée (chapitre IV).

Sobrement intitulée « L'élaboration des territoires ecclésiastiques », la troisième partie se //p. 181// penche sur la période allant du XII^e au XIV^e siècle. L'auteure y examine en détail les processus qui conduisent à faire de la paroisse, puis du diocèse, des territoriaux fondamentaux, eux-mêmes subdivisés en structures plus fines : en particulier les doyennés et les archidiaconés (chapitre V ; avec une carte remarquable p. 309). Cette « naissance du diocèse » territorial est mieux connue depuis les travaux des dernières décennies, déjà évoqués, mais il ressort ici un panorama régional particulièrement clair du processus, qui passe d'une part par la valorisation de la figure épiscopale, d'autre part par un développement lexical et différentes évolutions sémantiques autour des entités spatiales (*parochia*, *diocesis*, etc.). L'auteur insiste ainsi sur les implications de cette évolution, qui vont de la délimitation de plus en plus précise des communautés paroissiales au développement d'un système de redevance plus hiérarchisé (chapitre VI).

Les qualités remarquables de l'ouvrage n'empêchent pas la formulation de quelques propositions de continuation, qui sont avant tout des ouvertures à la discussion. On pourrait en premier lieu regretter que la formalisation des très riches documents de Lunven, dont on imagine bien la collecte minutieuse, se limite le plus souvent à des histogrammes et à des cartes – si réussis soient-ils. Des analyses statistiques plus poussées auraient été particulièrement utiles pour visualiser les relations au sein de ces « données » complexes. On aurait aussi aimé que les analyses lexicales s'appuient davantage sur les bases de données aujourd'hui disponibles, réalisées dans le cadre de projets nationaux ou internationaux. L'ouvrage choisit par ailleurs de s'intéresser de manière quasi-exclusive à l'Église en tant que moteur de la transformation socio-spatiale. Cette position nous semble particulièrement judicieuse, au vu des évolutions historiographiques récentes et de la documentation, mais elle conduit parfois à abstraire l'institution de son cadre productif et social, en particulier face aux laïcs. Les entités spatiales liées à l'aristocratie laïque (*pagus*, *vicaria*), mais aussi plus ou moins neutres (*villa*), sont en effet écrasantes

face aux entités spatiales ecclésiales dans le haut Moyen Âge. N'y aurait-il pas là un moyen supplémentaire d'expliquer la faiblesse de la territorialisation épiscopale à cette époque ?

Par ailleurs, s'il n'est pas douteux que les X^e-XII^e siècles constituent une période de transformation fondamentale, ne peut-on pas considérer que les processus à l'œuvre dans les périodes antérieures sont, en matière spatiale, structurellement similaires ? Après tout, l'objectif des dominants n'est-il pas toujours de fixer des communautés, autour de lieux plus ou moins articulés ? C'est d'ailleurs ce que les premiers chapitres de Lunven tendent à montrer, puisqu'ils insistent largement sur la création d'un premier semis ecclésial dès le très haut Moyen Âge (création/déplacement des évêchés, de monastères, d'autels, mais aussi de lieux de collectes). Elle montre en outre que le processus de « polarisation » tend à se poursuivre aux XIII^e-XVI^e siècles, à travers la création de lieux et la mise en réseau des espaces.

La longue durée retenue par l'auteure, sa remarquable érudition et ses capacités d'analyses affirmées font du livre d'Anne Lunven, malgré ces quelques propositions, un jalon important pour l'histoire de la Bretagne médiévale. Plus encore, celui-ci constitue une première tentative concrète et très réussie pour expérimenter les paradigmes les plus novateurs proposés ces dernières décennies en histoire du Moyen Âge.

NICOLAS PERREAUX

¹ Michel LAUWERS et Laurent RIPART, « Représentation et gestion de l'espace dans l'Occident médiéval », in Jean-Philippe GENET (dir.), *Rome et l'État moderne européen : une comparaison typologique*, Rome, École française de Rome, 2007, p. 115-171 ; Florian MAZEL, *L'évêque et le territoire. L'invention médiévale de l'espace (V^e-XIII^e siècle)*, Paris, Éd. du Seuil, 2016.

² Voir aussi Cyprien HENRY, « Les actes des évêques bretons. Étude diplomatique et édition critique », thèse inédite, École des chartes, 2010.